

# LE TEMPS DU PRINTEMPS ARABE DES POLITICIENS EST VENU

DAVID BENSOUSSAN - LES ÉDITIONS DU LYS

Interrogé par la journaliste Barbara Walters du réseau de télévision ABC sur les condamnations de la Syrie pour sa répression sanguinaire des manifestants, le président syrien Bachir Al Assad a froidement répondu :

- L'ONU n'est pas une institution crédible.
- Vous y avez pourtant un ambassadeur.
- L'ONU n'est qu'un jeu auquel nous nous livrons.

L'attitude du président syrien est révélatrice. Pour lui, l'ONU n'est qu'un forum sans valeur intrinsèque. C'est tout au plus une farce à laquelle son pays participe.

Or, il y a longtemps que l'ONU n'est plus crédible : Les pays de l'ex bloc socialiste y ont voté en bloc durant des décennies. La majorité des pays arabo-musulmans ont fait et continuent de faire de même. Pour les dictateurs du Moyen-Orient, l'ONU est un exutoire idéal qui a longtemps servi à noircir toujours plus Israël et permis de la sorte de continuer de subjuguier leurs masses. La lutte contre Israël a longtemps été le ciment qui a servi à combler les fissures de la profonde dissension qui prévaut entre les pays du Moyen Orient.

L'Égypte nassérienne voua une lutte systématique contre le régime saoudien et envahit le Yémen pour y instaurer une république. L'Irak et la Syrie furent des ennemis jurés, chaque pays promouvant sa propre interprétation du socialisme baathiste. La Syrie et la Jordanie furent sur le point d'entrer en guerre au début des années 70.

L'intervention syrienne au Liban eut au départ comme objectif d'y réduire l'influence irakienne et son ingérence musclée dans les affaires libanaises se perpétue encore aujourd'hui. Le Maroc et l'Algérie eurent un conflit frontalier qui dure encore au travers de la problématique du Sahara espagnol. La Libye s'est engagée dans de multiples alliances et s'est brouillée avec pratiquement tous les pays arabes. L'Iran chiite a un contentieux séculaire avec l'islam sunnite et essaie de brandir la lutte contre Israël pour étendre son influence au Moyen-Orient, cherchant par tous les moyens à déstabiliser la région en surarmant la Syrie, le Hezbollah au Liban et le Hamas à Gaza.

Et l'ONU dans tout cela ? L'ONU est devenue une chambre de résonance pour le matraquage de propagande anti-israélienne à laquelle les dirigeants arabes ne croient même pas. Ce faisant, ils imposent un langage péjoratif qui est repris dans les médias occidentaux lorsqu'ils veulent relater la réalité onusienne, quand bien même ce langage n'est qu'une distorsion grossière et sans nuance de la vérité.

Le printemps arabe a eu un caractère endogène et ce fut la première fois que les masses arabes n'accusèrent pas Israël de tous les maux de la terre. Il n'en demeure pas moins qu'il subsiste une inquiétude à l'effet que la nouvelle présence des partis islamistes au pouvoir ne les incite à opter pour les mêmes schèmes de propagande des dictateurs évincés. Le discours et le ton de la Turquie dirigée par un parti islamiste dit « modéré » sont un signe préoccupant, compte non tenu du fait que des dizaines de journalistes y sont emprisonnés. Si les pays arabes ne se défont pas de l'aride politique d'accusation d'Israël savamment entretenue depuis les années cinquante et des initiatives de boycottage économique et culturel, les conditions de confiance nécessaires pour faire des concessions réciproques en voie de l'obtention d'une paix durable ne se matérialiseront pas.

Pourtant, le temps est venu pour un printemps arabe des politiciens du Moyen-Orient. Se concrétisera-t-il ?